

Quel beau spectacle nous offrent en effet ces évangélistes du pauvre ! Leur vie est un tissu de sacrifices obscurs, qui prennent toutes les énergies de l'âme et toutes les forces du corps, et qui touchent très souvent au véritable héroïsme. Ce n'est pas le martyr glorieux, où se donnent, dans une heure, tout le sang des veines et tout l'amour du cœur; non. "Pas même de martyr à espérer," disait joyeusement Mgr Grandin, "sinon le martyr sans auréole, le martyr en détail, le martyr où l'on se donne tout entier chaque jour, sans s'épuiser jamais; le martyr à recommencer tous les matins, et qui broie l'âme et le corps sans les désunir."

Tels furent, mes Frères, les hommes que Dieu suscita pour faire en ces contrées les miracles de sa droite. Inutile, ou plutôt impossible de citer leurs noms. Quand, dans une guerre, tous les soldats sont des héros, c'est l'armée toute entière, dans son glorieux anonymat, qu'il faut porter au rôle d'honneur. Qu'il me suffise de confier aux échos de cette cathédrale, et de rappeler à votre souvenir reconnaissant les chefs illustres qui guidèrent tous ces braves au sacrifice et à la victoire: les Provencher, les Taché, les Grandin, les Faraud, les Clut. Je ne parle que des morts, de ceux-là que leurs œuvres ont suivis dans la gloire et dont l'amour garde la tombe.

Et quelles sont les œuvres accomplies ? Ah, mes Frères, comme on est fier de la Sainte Eglise, quand on la voit ainsi porter la lumière dans les ténèbres, l'amour dans ces glaces du pôle et dans ces glaces des cœurs, la vie dans cette mort du paganisme et du péché ! Il lui a suffi d'un demi-siècle, à cette faiseuse d'hommes et à cette ouvrière de civilisation pour changer la face de cet immense territoire. Elle a subjugué, pour les adoucir, les moraliser et les sauver, ces habitants des bois, que les trafiquants rapaces n'avaient jusque-là abordés que pour les exploiter et les abrutir. Grâce à elle, le divin soleil de justice et d'amour s'est enfin levé sur ces terres désolées et sur ces tribus assises à l'ombre de la mort. Il s'est levé pour ne plus disparaître. Sous ses chauds rayons la vie a jailli du sol et des âmes; les fortes vertus chrétiennes ont germé dans les cœurs, pendant que d'admirables institutions germaient au bord des lacs et dans la plaine. En 1858, il n'y avait qu'une quinzaine de missions, à peine ébauchées, jetées à tout hasard, et séparées les unes des autres par des distances fabuleuses, et un seul évêque pour paître ces brebis et ces agneaux si lamentablement dispersés. Aujourd'hui, quatre évêques suffragants font couronne au vénérable Métropolitain de Saint-Boniface; la paroisse avec son admirable organisation religieuse, a, sur bien des points, remplacé la pauvre mission d'autrefois; la rivière Rouge roule ici ses eaux étonnées parmi des temples, des collèges, des hôpitaux, des couvents, des écoles que pourraient lui envier le Saint-Laurent; la Sœur Grise qui fut la première au champ du sacré-